

HISTORIQUE DE LA R-A

HISTORIQUE DE LA R-A PAR JACQUES ARDOINO

Pour citer cet article

ARDOINO J. [1989], « historique de la recherche-action », note de l'article « D'une ambiguïté propre à la recherche-action aux confusions entretenues par les pratiques d'intervention » in *Pratiques de Formation/Analyses* No 18 (disponible sur : <http://www-ufr8.univ-paris8.fr/pfa/18presentation.html>)

Résumé

La recherche-action (R-A) implique une reconsidération radicale des rapports entre action et recherche.

Table des matières

Apparaissant, dans les années quarante, aux U.S.A., la Recherche-action (action-research) s'inscrit dans le courant de la dynamique des groupes. K. Lewin, avant d'émigrer aux Etats-Unis, appliquait déjà aux phénomènes psychologiques la notion de champ (à travers l'idée de "GESTALT - psychologie de la forme) à partir de laquelle il élaborera, ensuite, une théorie micro-sociale.

La recherche-action (R-A) implique une reconsidération radicale des rapports entre action et recherche. Les sciences de l'homme étant supposées contribuer à la résolution des conflits sociaux (lutte contre la domination et l'oppression, contre les préjugés et les discriminations, notamment), on étudiera profitablement les changements sociaux, naissants, auprès des décideurs et des responsables politiques, administratifs, industriels, etc., qui veulent les produire. En retour la psychosociologie pourra apporter à ces leaders, et plus généralement à leurs communautés, des moyens intellectuels nouveaux, fruits de telles démarches et pouvant aider à la recherche de solutions.

D'emblée la R-A désignera, en fait, aussi bien des études que des recherches appliquées, ou des expérimentations sur le terrain. On y trouvera associées, sinon mêlées :

- Une perspective axiologique (alléger le poids de la souffrance humaine par la réduction des dysfonctionnements sociaux, privilégier les formes de gestion démocratiques, réconcilier le "savant" et le "citoyen") ;
- Une perspective praxéologique (optimisation de l'action et aide à la décision) ;
- Une perspective méthodologique, encore écartelée entre des options résolument expérimentalistes et les premiers fondements d'une clinique des situations sociales (emprunts aux modèles électromagnétiques et au langage descriptif de l'algèbre topologique) ;
- Une perspective épistémologique (théorie du "champ", opposition entre les types de pensées aristotélien et galiléen).

A partir des deux premières perspectives, l'éducation retrouvera paradoxalement une place privilégiée en tant que moyen (formation -"training"), mais demeurant traditionnellement à l'état "domestique". On peut établir une relation analogique avec les sciences médicales, partant de l'étude des souffrances physiques et morales, de la pathologie, et des différentes formes d'interventions thérapeutiques pour élaborer une connaissance plus générale de l'être vivant et des conditions de la santé.

Les idées de Lewin ont subi l'influence des retombées sociales de la psychanalyse (psychologie du "moi" et importance des phénomènes transférentiels et contre-transférentiels dans les relations interhumaines), des théories sociométriques de J.-L. Moréno, pratiquement contemporaines (Tests sociométriques, opposition entre le formel et l'informel, psychodrame comme instrument d'intervention), des vues de C. Rogers sur la thérapie et l'éducation ("Client-centered", non-directivité). Les avatars de la psychologie industrielle américaine, d'Elton Mayo et Boethlisberger ("human relations") au développement organisationnel au "changement volontaire" (planned change) tiendront également une place notable dans cette élaboration comme dans son évolution ultérieure.

Tandis que K. Lewin plaçait encore résolument l'accent sur le pôle "recherche", quand il parlait de "recherche-action", ses continuateurs seront plus partagés. L'accent se déplacera progressivement en accordant au pôle "action" une importance de plus en plus grande et en donnant, du même coup,

à la R-A une orientation participative. On glissera, du chercheur à l'intervenant et à "l'agent de changement". Ainsi, le courant praxéologique du "planned change" (Bennis, Chen et Benne) s'attache, déjà, plus particulièrement à la relation de consultation. On oscille, de la sorte, entre quatre cas de figure, comme le montre très bien J. Dubost :

- La R-A est une modalité particulière de la recherche fondamentale, se distinguant de l'enquête, et s'effectuant dans un laboratoire "à ciel ouvert", aux dimensions de la vie.
- La R-A est une recherche sur l'action, servant à contrôler l'efficacité des procédures et techniques employées pour l'action.
- La R-A est une recherche pour l'action, pour éclairer les agents de l'action (aide à la décision).
- La R-A inclut les sujets de la recherche, les différents protagonistes, les acteurs, dans le processus de recherche et suppose leur participation et leur collaboration actives.

Dès l'après-guerre, la R-A va essaimer, à partir de ses foyers américains, et gagner, le Japon (J. Misumi), l'Angleterre (Tavistock Instituts avec E. Jaques, F. Emery, H. Bridger et E. Trist, etc.), l'Allemagne (O. Ludeman) et la France (A.N.D.S.H.A., A.R.I.P., M. Pagès, J. Dubost, J. Ardoino, A. Lévy, J.-C. Rouchy, E. Enriquez, etc.). Les orientations participatives de la R-A, parfois militantes, y gagneront encore en importance. L'analyse institutionnelle (G. Lapassade, R. Lourau, R. Hess, P. Boumard, R. Barbier, etc.) va reprendre à son compte, avec la forme socianalytique, l'intervention, beaucoup plus que la R-A, cette dernière se retrouvant, par contre, dans les milieux pédagogiques, relativement désertés, désormais, par les institutionnalistes. (Cf. notamment : R. Barbier et M. Bold de Bal et I.N.R.P., op. cit. note 6). Il faut encore mentionner quelques interventions socio-psychanalytiques (G. Mendel, C. Vogt, J. Beillerot C. Ruef, G. Lévy, etc.). G. Lapassade soutiendra, dans les pages suivantes de ce numéro : ("Recherche-action externe et recherche-action interne") que suivant l'évolution de l'intervention externe à l'intervention interne, déjà suggérée par la socianalyse (socianalyse interne et socianalyse externe, "analyse Interne") les courants les plus actuels de la R-A s'orientent vers une recherche-action interne (R-A-I), développée, en Angleterre, notamment par L. Stenhouse, dans les milieux enseignants. Pour lui, la nouvelle recherche-action se définit, désormais, comme travail sur le terrain, comprenant différentes formes d'interventions, et combinant les ressources d'une approche ethnographique, d'une "observation participante", éventuellement certains apports ethnométhodologiques, en un vaste éventail de procédures. Les travaux d'A. Coulon sur l'ethnographie constitutive Interne vont un peu dans le même sens, sans assimiler aussi complètement, cependant, R-A et intervention.